

CE JOURNAL NE PEUT ETRE CRIÉ

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

**ABONNEMENTS**

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

## Les Petits Métiers de la rue

Dans la rue, depuis la guerre, l'ingéniosité des Parisiens s'est déployée. Tous ceux — et ils sont nombreux — que le chômage forçait à l'inactivité se sont mis à vendre quelque chose : cartes postales illustrées, brimborions nés de la fantaisie parisienne, mille choses naïves s'offrent au passant.

Le Parisien travailleur et débrouillard s'est fait camelot et presque partout la rue lui est hospitalière.

Parfois, pourtant, certains arrondissements deviennent pour lui un pays où il ne peut vivre, cela au caprice d'un agent mal levé ou d'un commissaire grincheux.

Pourquoi par exemple dans le 1<sup>er</sup> arrondissement des petits industriels, alors que dans le III<sup>e</sup> ils peuvent exercer librement leur si inoffensif négoce ?

Les femmes et les enfants sont bien admis mais par quel caprice les hommes qui ne sont pas mobilisables se voient-ils employablement refusés, même d'aider leur femme à préparer l'éventail ?

L'un d'eux, qui a cinquante et un ans, est venu nous dire :

— Je suis venu en bronze. Vous pensez bien qu'en ce moment je ne travaille pas. Ma femme s'est mise à vendre des bouts de ruban. On ne veut même pas que je la remplace lorsqu'elle dégonfle... Or, ce n'est pas un arrêté préfectoral, sans quoi ce serait de même partout. Pas du tout. Il se produit cette chose cocasse que, sur un côté du boulevard Sébastopol, qui se trouve dans le 1<sup>er</sup> arrondissement, on nous interdit absolument d'aider à installer quel que ce soit, alors que sur l'autre trottoir qui fait partie du IV<sup>e</sup>, nous sommes tolérés.

Nous ne demandons pas mieux de payer une légère rétribution. Cela se fait dans le 4<sup>e</sup>. On donne 45 sous pour 15 jours ; c'est juste, mais au moins qu'on ne nous réduise pas à une inactivité pénible, et hélas ! à la faim.

Ces paroles sont trop justes pour qu'elles ne soient pas entendues. A qui doivent-elles arriver pour cela ?

## Chronique de Paris

### LE RUBAN DE CRÊPE

Dans un journal j'ai trouvé cette annonce. Elle ne s'étalait pas ; elle se cachait, honteuse aurait-on dit :

« Glorifions nos morts pour la Patrie en portant le « Crêpe National ». Dans tous les magasins ; se fait pour hommes, dames et enfants ».

J'ai peut-être l'esprit le plus mal fait qui soit, mais cette réclame « nationale »

« a choqué en moi quelque chose de sensible. Il y a ainsi des gens maladroits qui ne manquent point à vous heurter quand vous avez mal.

On rencontre de plus en plus souvent maintenant des femmes au pauvre visage pâli et fiévreux sous les voiles noirs. Ce deuil qui monte dans Paris, semble peu à peu étendre un crêpe sur la ville.

Je n'ai jamais pu comprendre la livrée du deuil, cette marque extérieure de la douleur. Jamais un ami très cher, un parent aimé n'obtiendront que je change la couleur de ma robe, si mon cœur devait les pleurer.

Mais en ce moment, si celles qui déjà agonisent de la mort d'un soldat, croient devoir marquer leur peine, qu'on ne fasse pas de cette peine un appel à l'acheteur, une réclame de jour d'exposition, un mélange de sentiment sacré et de commerce qui déconcerte.

Il faut bien que tout le monde vive ! s'écrieront maintes gens. Soit ; laissez celle à qui cela chante, la grâce du voile et la poésie du noir.

Mais aux torturées, aux isolées dans leur douleur, crucifiées muettes et farouches, qui se cachent pour sangloter à la façon des bêtes blessées se terrant pour agoniser, épargnez vos offres, mercantiles sans pitié !

Celles-là, d'ailleurs, quelle délicatesse n'ont-elles pas pour ne pas trahir par la ville, comme un reproche, ce crêpe funèbre. Dans le métro, l'autre jour, il y avait une simple femme, accompagnant un enfant. Le petit baillait ; la mère, les yeux rouges, sonnaient quelque songe douloureux. Tandis que je la contemplais l'aperçus, soudain, à son corsage, un petit nœud, tulle, effaçé. Il ne tenait pas plus de place qu'une fleur ou qu'un médaillon. Mais l'étoilé ruban dont on l'avait fait était de crêpe noir.

Je compris la pensée qu'avait eu cette femme, et j'y retrouvai la délicatesse qui, au cœur du peuple, en sentiments touchants, éclot et s'épanouit.

Fanny Clar.

## La Cherté des vivres en Autriche-Hongrie

Les droits d'importation sur les céréales, mais, légumes et farine, furent suspendus en Autriche-Hongrie, le 7 octobre.

Cette mesure est très appréciée par Herr Gibian, président de l'un des principaux comités de l'Echange Commercial de Vienne, dans un article publié par la *Neue Freie Presse*, mais il ajoute que les prix des aliments sont déjà très augmentés à un tel point que la suspension des droits ne sera pas suffisante par elle-même pour subvenir à la situation, et que le gouvernement devra se résoudre à fixer des prix maxima pour ces produits.

Lorsque le blé s'éleva à 30 ou 32 couronnes par 100 kilos, les fermiers furent enchantés, mais personne ne prévoyait que ce prix monterait jusqu'à 40 et 42 couronnes, ce qui est maintenant. Avant la guerre, la farine était à 44 couronnes ; elle est maintenant à 60. Les négociations qui étaient engagées depuis longtemps avec les représentants des intérêts agricoles hongrois dans le but de fixer des prix maxima pour les céréales, n'ont pas abouti.

## Nouvelles de la Guerre

### JUSTICE RENDUE PAR UN ENNEMI

Les Français furent admirables et combattirent comme des lions pendant les longs jours amers de la retraite et les terribles turcos laisseront un souvenir impérissable dans la mémoire des Allemands.

L'organisation militaire française et les résultats effrayants de l'artillerie alliée provoquèrent l'égoût et l'admiration (Journal trouvé d'un officier allemand.)

### En Belgique

#### LE CHANCELIER A ANVERS

Rotterdam, 18 octobre. — Suivant le *Nieuwe Rotterdamse Courant*, le chancelier allemand Bethmann-Hollweg aurait visité hier Anvers.

#### ILS S'EN RETOURNENT

Amsterdam, 18 octobre. — Huit mille soldats autrichiens qui ont participé au siège d'Anvers, sont arrivés à Aix-la-Chapelle.

#### LES MINES DANS L'ESCAUT

Amsterdam, 18 octobre. — Les Allemands ont commencé à prendre le parti de l'extrémité sud-est du Beveland méridional.

#### ILS ENTRENT A OSTENDE

Londres, 17 octobre. — Les Allemands ont occupé Ostende jeudi. Les Russes étaient défaits.

#### ET S'EN VONT VERS L'EST

Flushing, vendredi (6 h. 5 soir). — Des troupes allemandes quittent Ostende et marchent dans la direction de l'Est.

Environ 5.000 Allemands sont logés dans les établissements publics d'Ostende.

20.000 qui étaient à Zebrugge sont repartis, et il n'y a plus d'Allemands ici.

Les trains d'Ostende à Knock fonctionnent.

## LE THÉÂTRE DE LA GUERRE

### Notre Aile Gauche

Nous avons dit que notre aile gauche pouvait être schématiquement marquée par une ligne partant des environs d'Hazebrouck, passant non loin de Béthune et de La Bassée, rejoignant Lens, la région nord d'Arras et gagnant Bray-sur-Somme, Chantennes, Roye et Lassigny.

Les communiqués d'avant-hier onze heures et d'hier trois heures permettent d'apporter plus de précision en donnant le nom des localités conquises par nos troupes, au lieu de désigner simplement les limites du champ d'opération où se meuvent les masses de cavalerie en contact.

Le communiqué de onze heures marque que nous avons occupé Laventie, à l'est d'Estaires, dans la région de Lille. Celui de trois heures mentionne que nous avons occupé Heurbaix et les abords immédiats d'Armentières. Dans la région d'Arras, l'ennemi a dû reculer et nous céder un peu de terrain.

Nous devons, en conséquence, modifier notre ligne. Celle-ci part, en France, de la région ouest d'Armentières, passe à Laventie, gagne la région de La Bassée, Lens, Arras et se développe comme nous avons indiqué précédemment.

#### A travers la Flandre

L'ancienne province de Flandre s'étend exclusivement sur la plaine du nord. Celle-ci constitue, tant au point de vue géographique que géologique, le prolongement méridional de la vaste plaine des Pays-Bas, qu'occupent, en tout ou en partie, quatre nations : la France, la Belgique, la Hollande et l'Allemagne. Elle est bordée au nord-ouest par la mer du Nord, au sud-est par les vestiges de l'antique chaîne hercynienne, dont les hautes cimes dominent jadis sur l'emplacement de l'Ardenne les lagunes carbonifères.

La plaine du nord est essentiellement plate ; l'élément de relief prédominant est une ride peu accidentée, orientée nord-ouest-sud-est ; les points les plus élevés dominent à peu près de 100 mètres la région environnante. Cette ride, qui donne naissance aux collines de l'Artois, a son origine dans le Boulonnais et disparaît par envasement au sud-est d'Arras avant d'atteindre Saint-Quentin.

En dehors de cette ligne de faible relief, la plaine flamande voit se dresser quelques monticules que la terminologie locale a désignés sous le nom prétentieux de « Monts ». Ces monts sans majesté ne sont, en vérité, que de modestes mais riantes buttes isolées, qui rompent la monotonie de la plaine.

#### Plaines et vallées

Les rivières de la Flandre française coulent toutes vers le sud. Ce sont : l'Escaut et ses affluents, la Lys et la Scarpe, la Sambre, affluent de la Meuse.

D'une manière générale, la plaine du nord est formée d'un sol sablonneux et d'un sous-sol argileux, qui entretient une humidité constante. Les vallées, avec leurs faibles pentes, forment dans cette région de grands sillons marécageux sur lesquels les mouvements de troupes rencontrent de sérieuses difficultés, surtout en saison pluvieuse. En plaine même, le sol gorgé d'eau se prête mal à la marche et les véhicules lourds et l'artillerie risqueraient de s'embarber.

Voyns maintenant quel est la position de notre front en Flandre : celle-ci est essentiellement industrielle comptant près de 30.000 habitants ; elle est édifiée sur les alluvions de la vallée de la Lys, à 14 mètres environ au-dessus du niveau de la mer. Armentières est située à la frontière de Belgique, à 14 kilomètres au nord-ouest de Lille ; de grandes routes y convergent venant de Lille, d'Arras, de Béthune, d'Hazebrouck, de Cassel, d'Ypres et de Menin. Cette importante cité est desservie par la voie ferrée de la grande ligne périphérique, dans la section comprise entre Hazebrouck et Lille, deux nœuds d'un haut intérêt. Plusieurs petites lignes s'en détachent : la première se dirige sur Berguette par Laventie et Saint-Venant, la seconde sur Menin, la troisième sur Arras par Lens assure ainsi la communication avec le réseau minier.

Laventie est un petit bourg sur la ligne du chemin de fer d'Armentières à Berguette. Il est distant, sur l'Ouest, de 20 km. d'Armentières et situé à 4 kilomètres au Sud-Est d'Estaires. La Lys coule à 2 kilomètres environ au Nord-Ouest de Laventie et à une altitude inférieure de 10 mètres.

#### Sur Mer

##### COMBAT NAVAL ANGLO-ALLEMAND

Londres, 18 octobre. — Officiel. — Dans le combat naval qui eut lieu hier après-midi, à la hauteur de la côte hollandaise et dans lequel quatre contre-torpilleurs allemands furent coulés, les pertes anglaises ont été seulement de un officier et quatre marins blessés.

Les avaries des navires britanniques ayant participé à cette action sont légères. Trente et un matelots allemands ont été recueillis et faits prisonniers de guerre.

##### RAQUÉBOT HOLLANDAIS COULÉ

Rotterdam, 18 octobre. — Le bruit court que le paquebot *Noordam*, appartenant à la *Holland America*, ayant touché une mine dans la Manche, aurait été coulé. Il n'y aurait eu que quelques passagers ou hommes d'équipage blessés.

##### DANS LA MER NOIRE

La rencontre navale sur la Mer Noire, dont avait parlé les journaux d'hier, ne se

L'occupation de Laventie assure la communication par voie ferrée avec Arras et Hazebrouck par Berguette.

#### Dans l'Artois

La Bassée, qui compte plus de 4.000 habitants, relève plus de la plaine du nord que de l'Artois à proprement parler. Située à 24 kilomètres au Sud-Ouest de Lille à la limite nord du bassin houiller du Pas-de-Calais, La Bassée constitue au point de vue des voies de communication un centre de quelque importance ; quatre routes s'en détachent, se dirigeant respectivement sur Lille, Estaires, Béthune et Lens. Par la voie ferrée, on rejoint Lille d'une part et Béthune d'autre part. Par La Bassée, on accède directement sur le réseau minier.

Lens le cœur du bassin minier du Pas-de-Calais abrite près de 25.000 habitants, soit 4.000 de plus qu'à Arras, le chef lieu du département. Lens est arrosée par la Deule, affluent de la Lys. De la cité houillère, dont l'altitude ne dépasse guère 40 mètres, partent de nombreuses routes se dirigeant sur La Bassée, Lille, Douai, Arras et Béthune.

Indépendamment du réseau particulier qui relie les fosses et les ateliers des charbonnages au chemin de fer du Nord, la voie ferrée rayonne autour de Lens et relie entre eux des nœuds importants comme Lille, Douai, Arras, Hazebrouck par Béthune, Armentières ; une ligne à voie étroite relie Lens à Frévent.

Arras est situé sur la Scarpe à 67 mètres au-dessus du niveau de la mer. Sa population atteint 24.000 habitants. Arras est le siège d'un gros marché de grains oléagineux.

Au point de vue topographique, le chef-lieu du Pas-de-Calais se dresse au milieu d'une immense plaine faiblement ondulée mais se prêtant bien aux opérations militaires, aux manœuvres de l'infanterie notamment à l'Albanisme. Arras est le terrain la possibilité de dissimuler ses mouvements.

Par les routes qui y convergent, Arras est directement reliée à Béthune, Lens, Douai, Cambrai, Bapaume, Amiens, Doullens, Montreuil, Saint-Pol et Saint-Omer. Par chemin de fer, on peut rejoindre directement Saint-Pol, Hazebrouck, Lille, Valenciennes, Amiens par Albert ou par Doullens.

Arras est donc au point de vue des voies de communication un nœud d'une grande importance.

#### En Picardie

Bray-sur-Somme est établie sur les alluvions à la vallée de la Somme, dans la boucle d'un méandre, sur ses deux rives, la ville est dominée par un plateau d'une hauteur approximative de 60 mètres. Ce plateau est essentiellement constitué par un affleurement crayeux, que les intempéries ont modifié à la surface et transformé en un manteau imperméable d'argile à silex.

Bray est desservie par le chemin de fer de Compiègne à Albert à Montdidier. Chantennes est un chef-lieu de canton de 1.300 habitants, située à 13 kilomètres au sud-ouest de Péronne, dans la plaine de Somme. Chantennes est placée à l'intersection de la ligne de Paris à Lille par Saint-Just et Cambrai et celle d'Amiens à Laon par Tergnier.

Par le nord, on va directement de Roye à Clermont, Montdidier, Amiens, Bray-sur-Somme.

#### Dans l'île-de-France

Lassigny est un village de 800 habitants, en bordure du plateau tertiaire parisien, à 24 kilomètres au nord-ouest de Compiègne.

Nous reviendrons sur sa situation topographique et sur son rôle dans les opérations de ces temps derniers.

#### R. Lecointre-Patin.

Errata : Une erreur de transcription nous a fait dire, hier, que notre front était jalonné par une ligne partant des environs d'Armentières, passant à Laventie, rejoignant Hazebrouck, passant non loin de Béthune et de La Bassée, etc.

R. L. P.

serait pas produite. Le ministre de Roumanie à Rome, l'ignorant complètement, et si elle avait eu lieu dans les eaux de Constantinople, comme le bruit en avait couru, la légation de Rome en aurait été avisée.

#### EN RUSSIE

### En attendant l'issue de la grande Bataille

Le *Giornale d'Italia* publie une note émanant de Pétersbourg indiquant que la capitale est tranquille et sereine. Les cercles politiques ne se donnent même pas la peine de démentir les mensonges contenus dans les communiqués autrichiens et allemands. La consigne est de se taire et tous l'observent scrupuleusement. Le silence est observé à un point tel qu'il est impossible, même à ceux qui connaissent le mieux l'armée russe, de savoir même approximative-

ment la formation, l'effectif et les noms des chefs des armées.

La vraie guerre russe commence à présent, c'est l'unique jugement que se permettent de prononcer les personnes les plus autorisées. La campagne de Galicie, celle de Prusse orientale bien qu'ayant permis à nos Russes de manifester leur puissance en remportant des victoires splendides n'étaient qu'un jeu. Maintenant que nous avons devant nous tous les ennemis, les coups décisifs seront portés.

La retraite sur la Vistule est accueillie avec satisfaction. On voit à la mise en œuvre d'un plan longuement médité. Si les Russes étaient restés sur les emplacements précédemment occupés, ils auraient laissé aux Allemands l'avantage du choix du terrain alors qu'ils imposèrent à l'ennemi le lieu de la bataille. Ceci explique pourquoi ils ont abandonné la moitié de la Pologne aux mains de leurs adversaires.

Les Russes sont, en outre, adossés à un réseau de chemin de fer très important, riche en bases de ravitaillement, alors que l'ennemi a été obligé de traverser à pied, et avec des convois, une région de 250 kilomètres par de mauvaises routes, souvent impraticables dans la saison pluvieuse.

Les forces sont maintenant en contact et la gigantesque bataille de Varsovie au Dniester, est commencée. Le front est d'environ 450 kilomètres. On estime les forces austro-allemandes à 1.650.000 hommes, se répartissant comme suit : 500.000 hommes à l'aile gauche, entre Varsovie et Ivangoor et le San ; 450.000 Autrichiens à l'aile droite, entre le San et le Dniester.

On ne peut dire quelles sont les forces russes mais, en se basant sur les masses mobilisées, on peut présumer qu'elles s'élèvent à 2.500.000 hommes. C'est donc une bataille à laquelle participent environ 4.200.000 hommes, chiffre étonnant qui explique par lui-même la durée probable de la lutte engagée.

#### Croquis de Dimanche

Il fit froid, il fit gris, il fit humide. Dimanche neurasthénique et pleurnichard, un peu inquiet, un peu recueilli dans l'attente d'on ne savait quoi.

Ce matin, vers neuf heures, on aperçut un avion au ciel. Il planait, d'un vol lent, juste au-dessus de l'église de Notre-Dame de Lovelle, auprès de laquelle on peut voir encore la vitre brisée du bureau de tabac.

Les gens ne bronchèrent pas. Nulle terreur ne fait courir personne. Tout le monde a pourtant les yeux levés. Une interrogation est en chacun :

— Est-ce un pigeon allemand, est-ce un oiseau français ?

Une seule inquiétude se sent dans la foule, celle de ne pas tomber frappé par la mort stupide et inutile.

Un homme passe sur sa voiture, il a installé dans de la verdure des perchoirs où des poules sont juchées ; et grinçant, l'oreille cascadeuse, de beaux lapins blancs ont l'air de juges emmaillottés d'hermine.

L'homme à l'air enchanté de sa volière ambulante que la foule entoure avec des exclamations joyeuses.

Dans le dimanche terne, c'est de la gaieté et comme une bouffée de campagne dans ce calme dimanche citadin.

#### Les obsèques

##### du marquis di San-Giuliano

Rome, 18 octobre. — Ce matin à 10 heures et demie ont eu lieu, aux frais de l'Etat, les obsèques solennelles du marquis di San-Giuliano.

De sages dispositions, arrêtées par les autorités, empêchèrent les froissements entre diplomates des puissances belligérantes.

#### Les Chansons de la Guerre

##### LE VIN DU GÉNÉRAL JOFFRE

Air : Je n'ai jamais chez ma nourrice souffert le moindre biberon.  
— La Chanson du Buvard.

Les vignerons ont baptisé les futurs vins de cette campagne en baptisant l'année Joffre.

(Les journaux.)

Puisque des états de vins de charmes ont cueilli ce vin dans un jour. Le buveur, dans ses sangs armés, Puera la joie à l'anour.

Le cœur serré qu'on a grand-père, Valré lui-même le buveur, Quand ce vin sera dans son verre, Quand l'été gorgera son cœur, Ses yeux se rempliront de larmes, Il pensera à son pays et las, A ses enfants, morts sous les armes, A ses lieux qui n'en boiront pas.

En dégustant ce vin de France Entre nos parus nos amis, Ayons au cœur cette espérance Qu'un jour il nous sera permis De dire à notre saisonnée : « Révérons ce vin comme un dieu, « Car il fut récolté l'année « Où la dernière guerre eut lieu. »

Francis, les raisins sont mûrs, Vival ! pour les vins futurs ! Que tout buveur s'offre Ce jus souverain, Le général Joffre Est son fier parrain !

EUGÈNE LEMERCIER.

## Les femmes russes aux femmes belges

Sur l'initiative de Mme Goremeykine, femme du président du conseil des ministres de Russie, et de Mile Batzof, demoiselle d'honneur de l'impératrice Alexandra Feodorovna, les femmes russes ont envoyé une adresse de sympathie et d'admiration à la reine Elisabeth et aux femmes belges.

« C'est à vous, mères, sœurs, épouses et filles de héros de Liège, Louvain et Anvers que les femmes russes, dans un irrésistible élan d'admiration pour la défense héroïque de la Belgique, adressent leur salut fraternel, au moment suprême de votre lutte contre les hordes des nouveaux Barbares qui envahissent le beau pays des Flandres et du Brabant.

« Dans un affolement sanguinaire, au mépris des traités par lui-même signés, oubliant toutes les lois humaines et foulant aux pieds toute idée d'humanité, l'oppressur allemand a fait irruption en Belgique, mettant tout à feu et à sang, pillant, tuant les femmes et les enfants ; il a porté une main sacrilège sur vos églises et vos foyers.

« Puisant une force invincible dans son droit, la Belgique, sous la conduite de son vaillant roi, s'est levée tout entière contre l'agresseur et a provoqué par sa valeur épique l'admiration du monde civilisé.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

### Nous avançons toujours

#### Armentières repris par les Français

TROIS HEURES QUINZE

A NOTRE AILE GAUCHE, au nord d'Arras, la journée d'hier a été marquée par une avance sensible de notre part.

Entre la région d'Arras et l'Oise, nous avons légèrement progressé sur certains points.

AU CENTRE ET A NOTRE AILE DROITE, la situation est stationnaire.

BELGIQUE

L'armée belge a vigoureusement repoussé plusieurs attaques dirigées par les Allemands contre les points de passage de l'Yser.

Le BONNET ROUGE est le seul grand journal républicain du soir.

AUX ÉCOUTES

Du Ruy Blas : Nos fils, quand ils voudront lire l'histoire de la guerre, ne seront pas embarrassés pour trouver dans les collections des journaux des anecdotes dans le genre de la suivante :

« On nous conte un épisode qui plus tard prendra sa place parmi les glorieuses histoires de cette guerre de géants. C'était la veille de la bataille de... »

« Depuis trois jours... et l'on avançait tout en se... »

« Tout à coup, un coup de feu. A quelques... étaient les uhlands. Le premier moment de... »

« Sans l'officier allemand, d'ailleurs, les soldats germains se rendaient. LA TARTINE ROUGE »

« Un infirmier nous a conté ceci : Arrive en gare un train de blessés allemands. C'est la nuit. Quand on ouvre le wagon, une odeur affreuse prend à la gorge, et des gémissements montent des corps mutilés qui s'allongent dans les coins. »

« Une petite femme qui ne manque pas d'un certain culot, c'est Mlle Y... jeune goumiste de music-hall, dont les succès furent d'une note plus intime que publique. »

« Cette artiste c'est elle-même qui se qualifie de ce titre monté depuis le commencement de la guerre une morgue indécente. Cette morgue a encore augmenté depuis la rentrée. Elle devient même insupportable. On ne l'entend que dire : « Oh ! moi, je n'ai pas quitté Paris, je n'ai pas eu la troussée ! »

« Ce qu'elle dit moins haut — ce qu'elle ne dit même pas du tout — c'est la raison pour laquelle elle n'a pas quitté Paris ». Cette raison, la voici :

« Mlle Y... avait pour protecteur avant la guerre un Herr von D... qui avait d'ailleurs quelque peu fait les affaires de bourse. Lorsqu'elle apprit que les troupes du kaiser approchaient de la capitale, la diavole eut peur de maltraiter sa joie, pense donc, son Ludwig était à la tête d'un des régiments ennemis. »

« Bien d'étonnant à ce qu'elle ne quittât pas la capitale ; il paraît qu'elle alla même jusqu'à acheter des fleurs dans l'intention de les offrir à son gérant, le Herr Lieutenant, quand il défilait sous ses fenêtres. »

« Les fleurs, nous les craignons, doivent être lancées. Rue N.-D.-de-Lorette, il y avait une boutique qui s'appelait la boutique Tango (sans doute elle était de la couleur appelée tango on ne sait trop pourquoi). Cette boutique est restée tango, mais elle s'appelle maintenant : la boutique belge. Une pancarte à la vitrine annonce qu'on y blanchit les cols à l'anglaise. »

Probablement on y vendra bientôt du nougat russe !

Du Cri de Paris, à propos des carrés blancs des journaux créés par la censure.

Au bas d'un de ces carrés, notre confrère a mis :

BLANCHI PAR LA PRINCIPALE SUCCURSALE DE LA GRANDE MAISON DE BLANC

Episodes de guerre DES GESTES EMOUVANTS

Ceci est arrivé : Six soldats français infirmiers se trouvaient dans une tranchée vers C, lorsque brusquement ils se trouvèrent devant une vingtaine d'Allemands qui conduisaient un officier.

Nous sommes là, s'écrie un de nos soldats. Mais un autre qui savait l'allemand, s'avance et parle. L'officier, tout en fi — après une hésitation — laisse faire, et la conversation continue.

Alors, d'un geste timide, l'Allemand qui causait avec le Français tendit la main ; le Français ne refusa pas la sienne, et sur un coin du champ de bataille il y eut des ennemis qui demandèrent pardon et des autres qui l'accorderent.

« Sans l'officier allemand, d'ailleurs, les soldats germains se rendaient. LA TARTINE ROUGE »

« Un infirmier nous a conté ceci : Arrive en gare un train de blessés allemands. C'est la nuit. Quand on ouvre le wagon, une odeur affreuse prend à la gorge, et des gémissements montent des corps mutilés qui s'allongent dans les coins. »

« Une petite femme qui ne manque pas d'un certain culot, c'est Mlle Y... jeune goumiste de music-hall, dont les succès furent d'une note plus intime que publique. »

« Cette artiste c'est elle-même qui se qualifie de ce titre monté depuis le commencement de la guerre une morgue indécente. Cette morgue a encore augmenté depuis la rentrée. Elle devient même insupportable. On ne l'entend que dire : « Oh ! moi, je n'ai pas quitté Paris, je n'ai pas eu la troussée ! »

« Ce qu'elle dit moins haut — ce qu'elle ne dit même pas du tout — c'est la raison pour laquelle elle n'a pas quitté Paris ». Cette raison, la voici :

« Mlle Y... avait pour protecteur avant la guerre un Herr von D... qui avait d'ailleurs quelque peu fait les affaires de bourse. Lorsqu'elle apprit que les troupes du kaiser approchaient de la capitale, la diavole eut peur de maltraiter sa joie, pense donc, son Ludwig était à la tête d'un des régiments ennemis. »

« Bien d'étonnant à ce qu'elle ne quittât pas la capitale ; il paraît qu'elle alla même jusqu'à acheter des fleurs dans l'intention de les offrir à son gérant, le Herr Lieutenant, quand il défilait sous ses fenêtres. »

« Les fleurs, nous les craignons, doivent être lancées. Rue N.-D.-de-Lorette, il y avait une boutique qui s'appelait la boutique Tango (sans doute elle était de la couleur appelée tango on ne sait trop pourquoi). Cette boutique est restée tango, mais elle s'appelle maintenant : la boutique belge. Une pancarte à la vitrine annonce qu'on y blanchit les cols à l'anglaise. »

Une façon de comprendre la Guerre

Alphonse Allais, qui fut un de nos plus délicats conteurs en même temps qu'un des plus spirituels pince sans-rire, avait une façon à lui de comprendre la guerre, avec l'Allemagne. Il la déclarait économique. Qu'en en jugez !

Il n'y a qu'une chose qui m'embête dans la guerre, c'est sa cherté vraiment incroyable. On n'a pas idée des milliards dépensés depuis vingt-cinq ans, à nourrir, à armer, à équiper les militaires, à construire des casernes, à blinder des forts, à brûler des poudres avec ou sans fumée.

Tenez, moi qui vous parle, j'ai vu dernièrement, à Toulon, un canon de marine dont chaque coup représente la modeste somme de 1.800 francs (dix-huit cents francs). Il faut que le peuple français soit un niché bougrement sévère pour se payer de pareils coups.

Vous l'avouerez, mon cher Paul, ces dépenses ne déchirent le cœur ! Pauvre France, j'imagine tant la voir riche et victorieuse à la fois !

« L'idée m'est venue d'utiliser la science moderne pour faire la guerre dans des conditions plus économiques. Pourquoi employer la poudre sans fumée, qui coûte un prix fou, quand on a le microbe pour rien ? »

« On licencierait l'armée, on ferait des casinos dans les casernes, on vendrait les canons à la ferraille. On liquiderait, quoi ! »

« Au lieu de tout cet attirail coûteux et fumilleux, on installerait discrètement de petits laboratoires où l'on cultiverait les microbes les plus virulents, les plus pathogènes, dans des mieux appropriés. »

« A nous les bacilles virgule, à nous les microbes point d'exclamation, sans oublier les spirilles de la fièvre récurrente ! »

« Et allez donc !... Le jour où l'Allemagne nous embêtera, au lieu de déclarer la guerre, on lui déclarera le choléra, ou la variole, ou toutes ces maladies à la fois. »

« Le ministre de la guerre sera remplacé, bien entendu, par le ministre des maladies intestinales. Comme ce sera simple ! Des gens sûrs se réperdront sur tous les points de la nation abhorrée et distribueront, aux meilleurs endroits, le contenu de leurs tubes. »

« Ce procédé, mon cher Paul, a l'avantage de s'adresser à toutes les classes de la société, à tous les âges, à tous les sexes. »

« L'ancienne guerre était une bonne chose, mais un peu spéciale, malheureusement : car on n'avait l'occasion que de tuer des hommes de vingt à quarante-cinq ans. »

« Les gens à qui cela suffit sont de bien étranges patriotes. Moi, je bais les Allemands ; mais je les bais tous, tous ! »

« Je bais la petite Bavaroise de huit mois et demi, le centenaire Poméranien, la vieille dame de Francfort-sur-Mein et le galopin de Königsberg. Avec mon système, tous y passeront. Quel rêve ! »

« Voyez-vous enfin les chères sœurs reconquises ? Peut-être que, grâce à mes microbes, les chères sœurs seront dénuées de leurs habitants ? Qu'importe ! Le résultat important sera obtenu : On n'EN parlera jamais et on n'Y pensera plus ! »

« L'ancienne guerre était une bonne chose, mais un peu spéciale, malheureusement : car on n'avait l'occasion que de tuer des hommes de vingt à quarante-cinq ans. »

« Les gens à qui cela suffit sont de bien étranges patriotes. Moi, je bais les Allemands ; mais je les bais tous, tous ! »

« Je bais la petite Bavaroise de huit mois et demi, le centenaire Poméranien, la vieille dame de Francfort-sur-Mein et le galopin de Königsberg. Avec mon système, tous y passeront. Quel rêve ! »

« Voyez-vous enfin les chères sœurs reconquises ? Peut-être que, grâce à mes microbes, les chères sœurs seront dénuées de leurs habitants ? Qu'importe ! Le résultat important sera obtenu : On n'EN parlera jamais et on n'Y pensera plus ! »

« L'ancienne guerre était une bonne chose, mais un peu spéciale, malheureusement : car on n'avait l'occasion que de tuer des hommes de vingt à quarante-cinq ans. »

« Les gens à qui cela suffit sont de bien étranges patriotes. Moi, je bais les Allemands ; mais je les bais tous, tous ! »

« Je bais la petite Bavaroise de huit mois et demi, le centenaire Poméranien, la vieille dame de Francfort-sur-Mein et le galopin de Königsberg. Avec mon système, tous y passeront. Quel rêve ! »

« Voyez-vous enfin les chères sœurs reconquises ? Peut-être que, grâce à mes microbes, les chères sœurs seront dénuées de leurs habitants ? Qu'importe ! Le résultat important sera obtenu : On n'EN parlera jamais et on n'Y pensera plus ! »

LETTRES, ARTS

Une pensée de Goethe : Comment pourrais-je écrire contre Français ? Comment pourrais-je, moi qui les barbarismes et la culture sont d'importance, haïr une nation à laquelle je fais une grande partie de ma culture ?

Dès le début des hostilités nous réclamé pour que la vie continue, se ble : Ce n'est donc pas nous qui les riots mauvais qu'on trouve les fois mais vraiment n'y a-t-il pas suite à nous mettras sous la dent que ce frère le Figaro. »

Nous étions, Pierre et moi, chez des br. Ou nous fumes assez honnêtement rous. Pourtant, j'étais d'abord chez eux m.

Et le restais assés sur le bord de ma. Gonfus de l'embaras ou nous les av. Mais leurs petits enfants devinrent mal ils riaient avec nous, jouaient avec nous et couvraient, les démons 1 de leur

Le bruit que nous faisons avec nos. Bref, nous sommes partis bien réconci. Et les jours de congé, nous leur faisons. Peut-on dire qu'il y a mieux ?

Un nouveau journal va paraître de Victor. Rédigé en français, anglais, russe, il doit être expédié en Allemagne dans les régions occupées, par des ballons. Arrivera-t-il ?

NOS MORTS — NOS BLESSÉS Le cyclisme vient d'être cruellement frappé par la mort des trois excellents frères belges, Thys, Marcel et Louis, tombés tous trois au champ d'honneur.

Thys venait de remporter son deuxième fois notre grande épreuve « Tour de France ». Il était également, le brave A. Troussard qui s'était révélé ces temps derniers un rude roulier, marchant sur les pas de son frère, et sur qui les espoirs étaient permis.

Pouchkoff, qui avait été blessé dans la guerre, a subi une opération chirurgicale à tout jamais d'une carie à laquelle il s'était révélé comme un grand pédale.

Lapize aurait été également blessé dans les renseignements à son sujet sont contradictoires. Des bruits circulent toujours sur le fait que quelques-uns de nos champions de la guerre, a subi une opération chirurgicale à tout jamais d'une carie à laquelle il s'était révélé comme un grand pédale.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

Après Peyrussou, la nation française se souvient de nos champions, Etrader, au 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, blessé dans la guerre. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation. Il avait gagné le monde en natation.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, on prête 70 % de la valeur des titres. Comptoir, 34, rue Saint-Marcel (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS CONSULTER.

L'Entraide

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ». Nous recommandons de prendre un centime à ceux de nos concitoyens que la guerre a plongés dans la misère ou dans la gêne.

On cherche bureau ou local quelconque, même en location pour service de disparus. Ecrire M. Gallet, 164, avenue Parmentier.

Offres d'emplois On dem. représentants sérieux pour chaque quartier et banlieue. Bons bénéfices. Pages libres. Imprimerie Lafayette, 66 rue Lafayette.

Mariages, dem. une bonne à tout faire de 20 à 25 ans sérieuse, 170, boulevard Magenta.

On dem. jeune fille ou dame pour vente en magasin. Ecrire Guillet, 22, faub. Montmartre.

On demande représentants pour province, vente en gros gravures actualités. Ecrire Guillet, 22, faubourg Montmartre.

Demander d'emplois Robinet, extermineur réparation et transformation dem. empl. Mazzara, 328, rue de Valenciennes.

Homme sans emploi dem. place dans la commerce ou écritures. Références. Ecrire G. Devauchel, 11, Cité des Trois-Bornes.

Dame sérieuse bon. réf. cherche emploi bon. D'une à tout faire, connaît cuisine, fait très bien reprise et raccommodage. M. M., 179, rue Saint-Denis.

Jeune fille dact. des. sit. dame compagne ou autre même au pair. Ecrire Simonin chez Guisot, avenue du Cimetière, Pantin.

Photographeur connaissait les principales spécialités que confère cette partie, ainsi que la photographie d'art et d'industrie, demande place ou travail à faire chez lui. E. Hergal, 43, rue Froidevaux.

Homme 40 ans, non mobilisable, cherche emploi de comptable. H. H., 130, rue de Noyseuil, à Bagnotel (Seine).

Ouvrier tailleur p. James en chômage ferait quelques articles à façon à prix très réduits. Millard, 7, rue des Fêtes, Paris (19<sup>e</sup>).

A vendre collection de journaux 1870, depuis la déclaration de guerre jusqu'à octobre 1871. S'adresser : Joseph Jeannin, 18, rue de Paris, Clichy (Seine).

LES MILICES BELGES Les miliciens belges de la classe 1914 sont appelés sous les drapeaux. Les sujets belges de 18 à 30 ans peuvent contracter des engagements pour la durée de la guerre ; ces deux catégories de militaires, ainsi que les soldats ayant perdu le contact avec le gros de l'armée, doivent se rendre à Rouen, ou à Bordeaux, suivant qu'ils se trouvent à proximité de l'une ou l'autre de ces deux villes. D'accord avec le gouvernement belge, le gouvernement français a donné des instructions à MM. les préfets en vue de faciliter la concentration de ces militaires.

NOS BLESSÉS La Société de Secours aux Blessés a ouvert un nouvel hôpital militaire rue du Conservatoire, sous la direction du docteur Régnier, chirurgien en chef des hôpitaux ; la présidence de Mme Georges Berry et le patronage de la municipalité du IX<sup>e</sup> arrondissement.

Mme Michel Ephrussi vient de faire don à l'armée d'un train sanitaire parfaitement organisé, composé de douze wagons et d'un fourgon aménagé en cuisine et en pharmacie.

POUR QU'ILS AIENT CHAUD ! Employez que les vêtements et sous-vêtements en papier UNIKASI et en AUTOBATISTE garantissant nos soldats CONTRE LE FROID ET L'HUMIDITÉ. Imperméable, Sain, Souple, Solide Seul dépositaire :

BRISTOL, Tailleur, 35, bd. Voltaire Prix sans concurrence

La question du téléphone

LETTRE A M. GEORGES BERRY Bordeaux, le 15 octobre 1914 Monsieur le Député et cher Collègue, Comme vous avez bien voulu, au nom des Chambres syndicales commerciales et industrielles de Paris, me demander de ne pas exiger le montant de l'abonnement au téléphone jusqu'à la fin de la guerre, et de le remplacer par une taxe frappant seulement les communications demandées.

La mesure que vous proposez me paraît désirable, même à titre définitif. Pour permettre de l'appliquer dans ses conditions, un projet de loi actuellement déposé sur le bureau de la Chambre, prévoit les ressources nécessaires.

Si cette mesure provisoire serait beaucoup plus délicate, non seulement parce que l'administration ne dispose pas des moyens d'action demandés par le projet de loi, mais surtout, parce que le retour au régime actuel, inévitable à la fin des hostilités, ne se ferait pas sans mécontenter beaucoup d'abonnés.

Mais, l'écueil principal est la question fiscale. La répercussion d'une telle mesure sur les ressources du Trésor, si nécessaires à l'heure actuelle, doit attirer la plus sérieuse attention du Gouvernement et des représentants du pays. Vous comprendrez certainement qu'il me soit impossible d'examiner la question à ce point de vue sans m'entretenir avec M. le ministre des Finances.

Si cette étude faisait ressortir la possibilité de l'adoption de votre proposition, en dehors de toute mesure législative, je ne manquerais pas de vous en aviser. Veuillez agréer, Monsieur le Député et cher collègue, l'assurance de ma haute considération.

Gaston Thomson. Fédération du Commerce parisien

La Fédération des Unions de commerçants, industriels et artisans de Paris dans sa réunion du 9 courant, à laquelle assistait M. Gallet, a exprimé les vœux suivants :

1<sup>o</sup> Amélioration du service des Postes ; 2<sup>o</sup> Réorganisation des transports ; 3<sup>o</sup> Élargissement du Moratorium en ce qui concerne les dépôts en banque ; 4<sup>o</sup> Faciliter l'ensemble des effets de commerce.

Une délégation a été reçue le 14 courant par le Comité des élus de la Seine, lequel a promis de faire le nécessaire près des pouvoirs publics, pour qu'une prompt solution soit donnée aux demandes exprimées.

Nouvelles diverses Un blessé allemand, prisonnier à Clermont-Ferrand vient de s'évader. Le soldat Pinard, du 23<sup>e</sup> d'infanterie coloniale, ayant frappé un sergent et des soldats, a été condamné à 5 ans de travaux publics par le 2<sup>e</sup> conseil de guerre.

Groupes et Syndicats Syndicats Chemiserie-lingerie — Le Syndicat général de la chemiserie, lingerie, tous ses adhérents habitant la banlieue, a lui faire connaître par lettre, ou verbalement, leur situation au point de vue des allocations de chômage.

La commission de chômage se réunit tous les dimanches matin, de 9 heures à 11 heures, au siège du syndicat. Parti socialiste 1<sup>er</sup> section. — Maison du Peuple, 29, rue Charlevoix. Prière aux parents et aux amis des membres de la 1<sup>re</sup> section mobilisés de faire parvenir au secrétaire, au siège social, des nouvelles de nos camarades.

1<sup>er</sup> Saint-Lambert. — A 5 h. 30 après-midi, salle Mathan, 37, rue Olivier-de-Serres. Parti radical et radical-socialiste Commission de solidarité et de chômage. Les membres du parti républicain radical et radical-socialiste sont instamment priés d'assister aux réunions hebdomadaires de la Commission de solidarité et de chômage, qui ont lieu tous les mardis, à 3 heures, 11, rue de Valenciennes.

Les fournisseurs de l'armée, les commerçants, le personnel peuvent adresser leurs offres d'emplois au président de la Commission de solidarité et de chômage, 9, rue de Valenciennes, qui leur donnera, par le plus prochain courrier, les noms des chômeurs désireux de trouver du travail.

Les intéressés sont assurés de rencontrer chaque jour à l'adresse ci-dessus, entre 3 heures et 5 heures, plusieurs membres de la permanence qui leur fourniront tous renseignements utiles.

Les Planches

CONCERTS TOUJOURS SOIRÉE Dimanche 15 octobre 1914 Première partie

Les Tambours de France (P. Duh) ; Ouv. de la Princesse Juane (Saint-Saëns) ; Chaconne et Rigodon (Mozart) ; Le Clairon (Toulmouche), d'après P. Déroulède ; La Farce du Cuvier (Dupont) ; Werther (Massenet), a) Prélude — b) Clair de Lune ; Capriccio Espagnol (Korsakoff) ; Hymne Russe, La Marseillaise.

Deuxième partie Andante du quatuor (Tchaikowsky) pour instruments à cordes ; Airs Angevins (Lé